

La géographie est-elle *queer* ?

Quand la question des identités sexuelles et du genre ouvre de nouvelles perspectives...

Blidon M.¹

¹ Université Paris VII - Denis Diderot - 2, place Jussieu - 75005 Paris

UMR 8504 Géographie-cités - 13, rue du Four - 75006 Paris

marianne.blidon@parisgeo.cnrs.fr

Mots clés :

Queer, genre, sexualité, identité, épistémologie.

Key words :

Queer, gender, sexuality, identity, epistemology.

Résumé

Cette communication propose d'ouvrir la géographie à un nouveau champ d'étude et de s'inspirer des apports critiques que celui-ci a généré tant du point de vue conceptuel que méthodologique.

Et si on parlait de sexe en géographie...

L'adage populaire affirme que ce qui fait marcher le monde, c'est l'argent, le pouvoir et... le sexe ! Si les deux premiers sont évidents pour le géographe, la géographie économique et la géopolitique ayant de longue date acquis leurs lettres de noblesse et leur droit de cité, le troisième est un peu négligé... (Les termes genre, sexualité et sexuaction font leur apparition en 2003 dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*). C'est un euphémisme car on ne peut pas dire que la démographie traite la question de front ! (La sexualité ne se réduisant pas à la reproduction ! (Godelier M. 2005)) Pendant longtemps, il a semblé évident que les questions de genre et de sexualité ne se posaient pas et que le géographe n'avait rien à dire à ce propos. Le premier sujet concernait les féministes et, à l'heure de la parité, il n'était plus d'actualité. Le second sujet concernait l'intimité, la *privacy* pour reprendre un terme anglo-saxon. Il ne devait donc pas en sortir. Façon prudente de ne pas s'aventurer sur des terres inconnues, dont le contenu, pensait-on, pouvait choquer la pudeur ou le politiquement correct, et gratifier son auteur au mieux d'une réputation sulfureuse au pire le stigmatiser et le marginaliser. Le géographe est parfois une vierge effarouchée... Cependant à l'heure où les politiques s'interrogent en termes de répression ou de libéralisation sur les questions de genre, sur le droit des minorités sexuelles ou la prostitution, n'avons-nous rien à dire ? Avons-nous à ce point abdiqué devant les psychanalystes et les sociologues au point de les laisser seuls experts des pratiques spatiales genrées, amoureuses ou érotiques ? La sexualité est-elle a-spatiale ? La rencontre ou les pratiques ne dessinent-elles pas des lieux, des territoires, des mobilités, des réseaux, des représentations, bref toute une géographie ?

Repenser les identités

Le genre est une notion aussi féconde qu'ambiguë qui permet d'interroger ensemble sexes et sexualité alors que

leur réunion est trop souvent perçue comme aporétique (Mathieu N.-C. 1991 ; Wittig M. 1992 ; Delphy C. 2001). C'est sur cette base qu'il faut comprendre le développement des théories *queer*. Le terme *queer* n'est ni un gros mot ni une émission de TF1. C'est un terme très sérieux qui recouvre un champs d'études, initié par deux ouvrages fondateurs : *Epistemology of the Closet* (Kosofsky Sedgwick E. 1990) et *Gender Trouble* (Butler J. 1990) qui invitent à repenser les identités sexuelles et les normes de genre. Il remet en cause tout binarisme masculin/féminin et tout essentialisme.

Les *queer studies* offrent donc un foisonnement d'interrogations qui mettent en relief un certain nombre d'enjeux autour du genre, de la sexualité mais aussi de la classe, de la race ou de la nationalité. En quoi cette fécondité théorique, qui critique les régimes de normalité et toute vision figée des identités, peut-elle intéresser le géographe et la géographie ?

Il ne s'agit pas ici de faire de l'importation sauvage de concepts ou de ressasser quelques énoncés schématiques, dogmatiques et jargonneux, d'autant plus que les théories *queer* ont largement perdu de leur vigueur aux États-Unis en s'institutionnalisant et que les dérives constatées font l'objet d'une critique sévère. Mais, alors que la question des identités est posée depuis plusieurs années en géographie, que les questions de genre et des identités sexuelles commencent à se structurer, et que nous nous interrogeons sur nos méthodes et nos concepts, il serait bon de repenser nos pratiques et notre vision du monde.

Références bibliographiques

Binnie J. 1997 - « Coming Out of Geography : towards a queer epistemology ? », *Environment and Planning D : Society and Space*, 15, pp. 223-237.

Knopp L. 2004 - « Ontologies of Place, Placelessness, and Movement: queer quests for identity and their impacts on contemporary geographic thought », *Gender, Place and Culture*, 11 (1), pp. 121-134.

Riley D. 1988 - « Am I That Name ? Feminism and the Category of "Women" », *Gender and the Politics of History*, Millan M., New York.